

Le désenchantement de Lafcadio dans *Les Caves du Vatican*.

Nous ne pouvons démontrer l'insuccès de l'immoralisme qu'en nous attaquant au texte d'André Gide. Selon Algirdas-Julien Greimas et Joseph Courtés, pour faire l'analyse d'un texte il faut le découper, le décomposer en séquences en s'appuyant sur certains critères variés et opératoires, voire sur l'axe syntagmatique. Les deux auteurs du *Dictionnaire de sémiotique* précisent à cet effet que la "segmentation" constitue

[...] l'ensemble de procédures de division du texte en segments, c'est-à-dire d'unités syntagmatiques qui, tout en se combinant entre elle par des relations du type " et ...et", se distinguent les unes des autres par un ou plusieurs critères de découpage. [...] La segmentation est à considérer comme une première démarche empirique, visant à décomposer provisoirement le texte en grandeurs plus maniables¹³⁷.

¹³⁶ Algirdas Julien GREIMAS & Jacques FONTANILLE, *Sémiotique des passions. Des états de choses aux états d'âme*, *op.cit.*, p.164.

¹³⁷ Algirdas-Julien GREIMAS & Joseph COURTÉS, *Sémiotique, dictionnaire raisonné de la théorie du langage*, *op.cit.*, p.324.

Ainsi, la segmentation peut être considérée comme le premier pas vers le texte. Dans cette perspective, l'on note la présence de deux opérations: "l'extraction" ou "élimination". Laquelle de ces opérations choisir? À cette question Algirdas Julien Greimas et Joseph Courtés répondent ainsi: « Cette sélection s'effectue par la procédure soit d'extraction, soit d'élimination, selon que la partie restante du corpus est, ou non, quantitativement plus importante que la partie à exclure »¹³⁸. Or, *Les Caves du Vatican* présentent une intrigue non linéaire. Comme nous l'avons souligné dans la première partie, le refus du roman non-linéaire est l'une des formes de la subversion esthétique dans l'œuvre romanesque d'André Gide. Ce texte présente un récit non seulement délibérément décousu mais aussi croise et oppose diverses intrigues et personnages¹³⁹. De ce fait, nous choisissons également comme critère de découpage, la morale, la passion, le mécontentement et le découpage sera conduit par la procédure d'extraction.

En ce qui concerne l'échec de l'immoralisme dans l'œuvre romanesque d'André Gide, il faut noter le désenchantement de Lafcadio qui prend conscience à la fin de son programme immoraliste que l'immoralisme ne permet pas, en réalité d'avoir le bonheur tant recherché et la paix du cœur.

Avant d'en venir à quelques remarques d'analyses sur cet aspect de l'échec de l'immoralisme, nous nous permettons de dire que c'est la relation entre l'activité perceptive et le sens qui permet au sujet immoraliste de regretter ses pratiques comportementales subversives. Ce rapport étroit entre la perception et le sens est soutenu par Algirdas Julien Greimas qui soutient que la perception est « le lien non-linguistique où se situe l'appréhension de la signification »¹⁴⁰. Dans *Les Caves du Vatican*, c'est la chair percevante qui introduit le plan de l'expression et la prise de conscience de Lafcadio sur l'impossible bonheur de l'immoralisme.

"Je ne peux plus, murmura-t-il. Et comme les cheveux défaits de Geneviève touchaient ses mains, il les saisit, les pressa passionnément sur ses yeux, sur ses lèvres: -Fuir! Est ce là ce que vous me conseillez? Quand bien même j'échapperais à la police, je n'échapperais pas à moi-même... Et puis vous me mépriseriez d'échapper.

-Moi! vous mépriser, mon ami...;

-Je vivais inconscient; j'ai tué comme dans un rêve; un cauchemar où, depuis, je me débats...

-Dont je veux vous arracher, cria-t-elle.

¹³⁸ *Idem*, p.141.

¹³⁹ Alain GOULET, "*Les Caves du Vatican*" d'André Gide. *Étude méthodologique*, Paris: Larousse, 1972.

¹⁴⁰ Algirdas. Julien. GREIMAS, *Sémantique structurale*, Paris, Presses Universitaires de France, 1986, p.8.

- Pourquoi me réveiller? si c'est pour me réveiller criminel? Il lui saisit le bras: -Ne comprenez- vous pas que j'ai l'impunité en horreur? Que me reste-il à faire à présent? sinon, quand le jour paraîtra, me livrer¹⁴¹.

L'intensité passionnelle de Lafcadio peut être décrite dans cet extrait par «quand» et « quand bien même »; des verbes « murmura, saisit, pressa, fuir, conseillez, échapper, mépriseriez, échapper, vivais, me débats, je veux, arracher, cria, me réveiller, reste ». Enfin, l'intensité passionnelle se lit par la répétition: « il les saisit », « il lui saisit », « j'échapperais » et «je n'échapperais pas». Toutes ces diverses manières traduisent l'idée de l'intensité passionnelle et de l'état d'âme dysphorique du sujet. Cet univers dysphorique est justifié par «je me débats». Ce sujet a pour modalisation tensive, un / ne-pas-pouvoir/ confirmé par « je ne peux plus ».

Quant au syntagme « où, depuis, je me débats », il traduit l'idée de la durativité illimitée. De plus, la durativité est régulièrement combinée à l'inchoatif qui marque la conséquence de la perception du sujet; c'est le cas du lexème « à présent » qui est renforcé par le verbe « paraîtra ». Cet inchoatif révèle l'idée de la mise en place d'un nouveau programme: celui de se rendre à la police afin d'assumer les conséquences de son refus de se conformer aux normes morales, religieuses et culturelles. Si le sujet immoraliste veut se rendre au pouvoir judiciaire comme le confirme le verbe « se livrer », c'est parce qu'il sait qu'il a mal fait de se révolter contre les normes morales admises communément.

En outre, nous nous apercevons que l'activité perceptive du sujet immoraliste dans l'œuvre romanesque d'André Gide a pour conséquence, le passage de sujet de faire à un sujet d'état. Algirdas- Julien Greimas nous présente la différence entre ces deux sujets:

Le sujet de faire se présente comme un agent, comme un élément actif, cumulant en lui toutes les potentialités du faire; le sujet d'état, au contraire, apparaît comme un patient, il recueille, passif, toutes les excitations du monde, inscrites dans les objets qui l'environnent¹⁴².

Ainsi, le sujet de faire se présente comme celui qui est actif car il ne subit aucune excitation du monde. En revanche, le sujet d'état est un actant passif qui en subit les sollicitations.

¹⁴¹ André GIDE, *Les Caves du Vatican*, *op.cit.*, p.871.

¹⁴² Algirdas- Julien GREIMAS, *Du sens II, Essais sémiotiques*, *op.cit.*, p.97.

Le sujet d'état est dans l'œuvre romanesque d'André Gide, l'actant qui une fois affecté a une perception négative des valeurs morales, religieuses et culturelles de sa communauté: « -Je vivais inconscient; j'ai tué comme dans un rêve; un cauchemar où, depuis, je me débats...». Ici, c'est le meurtre commis par le sujet qui est qualifié d'acte immoraliste. Ce passage souligne également le passage de non-sujet à sujet de Lafcadio et la prise de conscience du caractère négatif de l'immoralisme.

Dans le détail, l'emploi de l'adverbe «passionnément» et du verbe «mépriser» induit la dimension proprioceptive. Selon les propos d'Ibo Lydie:

Cet unique syntagme proprioceptif permet de déterminer, primo un sujet particulier appelé sujet percevant ou sujet propriocepteur qui est la représentation figurale du corps propre et secundo un univers indiquant le fond sur lequel ce corps propre évolue et perçoit le monde¹⁴³.

La dimension intéroceptive, celle qui relate la perception du monde intérieur est perçue par le verbe « mépriser » et l'adverbe «passionnément». L'on a accès à la dimension extéroceptive par le verbe « touchaient » et le substantif « ses yeux ». Ces deux syntagmes induisent une perception tactile comme « toucher » ou une perception visuelle comme « voir ». Ainsi, grâce au corps propre, le sujet immoraliste comprend que ces choix moraux, religieux et culturels étaient en opposition avec celles de sa communauté.

En somme, nous notons que l'immoralisme dans l'œuvre romanesque d'André Gide est confirmé par la tension et la passion. Dès le début de ce chapitre, nous avons noté que l'immoralisme conduit le sujet à deux autres passions qui sont le désespoir et la pitié. Le désespoir du sujet immoraliste naît souvent de la peur, ou les deux sont au moins mêlés. Cette peur n'est pas celle d'un mal quelconque mais, la peur d'un événement voire l'imprévu. Ce qui fait que le sujet désespéré se présente comme un sujet démodalisé. C'est d'ailleurs, pour combler ce vide que le sujet immoraliste fait appel à un destinataire plus puissant, capable de l'aider; d'où la passion de la pitié que nous avons traité. Ainsi, avec le sujet désespéré, l'état de manque n'est pas simplement une disjonction (pragmatique) entre Sujet1 et Objet1 mais également une prise de conscience de cette relation disjonctive.

À travers le schéma passionnel nous constatons que l'immoralisme se perçoit de diverses manières: il y a la négation de la morale religieuse par le pasteur, le conflit entre lui,

¹⁴³ Ibo LYDIE, « De la complexité de la prise en charge du discours perceptif », *Revue Cames- Série B*. Volume 03- Numéro 002, 2001, p. 18.

sa femme et son fils Jacques. Cet immoralisme est perçu par les modalités car le pasteur a pour modalisations tensives, un / ne-pas- savoir-être/, un / ne-pas-vouloir-être/ et un / ne-pas-pouvoir-être/ conforme aux normes religieuses et morales. Ainsi, la moralisation concerne la sanction, donc l'appréciation apportée au parcours passionnel. C'est la raison pour laquelle, elle contrôle la structure passionnelle. En d'autres termes, c'est la régulation sociale qui est chargée de fixer la mesure, entre excès et insuffisance, de la circulation des valeurs. Ici, Jacques, Gertrude et la femme du pasteur ont porté tous un jugement moral sur les pratiques anticonformistes du serviteur de Dieu. Ces diverses critiques ont permis au pasteur de comprendre que ses pratiques comportementales sont opposées à la morale courante. En réalité, la passion du désespoir, la passion de la pitié, la désillusion du pasteur et le regret de Lafcadio ont permis de démontrer qu'effectivement l'immoralisme est un échec car tous ses sujets immoralistes ne trouvent aucune quiétude à la fin de leur programme immoraliste et expriment le désir de se conformer à la morale courante.

Aussi, en envisageant sur l'instance énonçante, la passion soumise à l'inhérence du corps propre et du monde sensible est une forme de non-sujet. Bref, le corps propre du sujet est à la base de la négation de la morale religieuse par le pasteur. Par ailleurs, en orientant notre étude sur les simulacres passionnels et les modalités véridictoires, l'objet de valeur, la forme de vie, la moralisation et l'éthique nous allons comprendre davantage le parcours tensif et sensible du sujet immoraliste.

Chapitre II. L'appréhension de l'immoralisme à travers les simulacres passionnels, la relativité des valeurs, la forme de vie et l'éthique.

II.1. Les simulacres passionnels.

En sémiotique, l'énonciation passionnée se caractérise par la projection des simulacres. Elle désigne « Une sorte de dédoublement imaginaire du discours »¹⁴⁴. En d'autres termes, c'est un discours anormal tenu par un sujet. Il s'agit d'un sujet sentant percevant; il se représente dans une scène imaginée. Il est question ici d'un univers que l'on peut qualifier de second degré où l'on voit apparaître certaines références épistémiques et véridictoires; c'est donc un espace imaginaire. À lire Denis Bertrand, « Le sujet y élabore des objets qui se trouvent soudain dotés de qualités syntaxiques et sémantiques inédites »¹⁴⁵. Par conséquent, le simulacre décrit la relation entre le sujet et les objets dans l'activité perceptive. Selon Francis Cécilia,

Le simulacre et son emploi dans le domaine des passions demeure une composante bien éprouvée [...] le simulacre existentiel, ce paraître de l'être tombant sous la gouverne d'une modalité centrale, investit le parcours passionnel d'une force régissante, lui attribue une cohésion syntaxique, là où il s'agit d'enchaînements modaux hétérogènes, voire incompatibles [...] le simulacre est soutenu par la protensivité présupposante en raison de sa convocation par la praxis énonciative: sur le plan discursif, il revêt une forme aspectuelle, chargée de l'enchaînement fluide des prédicats¹⁴⁶.

Le simulacre se présente ainsi comme un élément qui permet d'interpréter un discours de type passionnel. Ces simulacres s'analysent du point de vue théorique au niveau discursif. De manière pratique, ce passage permet de montrer que faire une analyse des simulacres, consiste à analyser des modulations tensives et des modalités des actants, dans le cadre d'un échange de leurs simulacres de manière respective.

Dans l'œuvre romanesque d'André Gide, les simulacres passionnels sont les plus significatifs. L'étude des simulacres que nous voulons faire concerne le rapport que le sujet immoraliste et passionnel entretient avec les diverses projections actantielles qui font acte de présence non seulement devant lui mais aussi dans son discours. En d'autres mots, le simulacre qui nous concerne dans ce travail renvoie aux entités imaginaires que le sujet immoraliste invoque, convoque dans sa parole passionnée. Cette part active des simulacres

¹⁴⁴ Denis BERTRAND, *Précis de Sémiotique littéraire, op.cit.*, p.239.

¹⁴⁵ *Ibidem*.

¹⁴⁶ Cécilia FRANCIS, " Du sens : prolongements théoriques autour de la perception et de la modalisation", *Protée*, Volume 34, numéro 1, printemps 2006, p.42.

dans l'immoralisme que l'on perçoit dans l'œuvre romanesque d'André Gide se vérifie particulièrement dans *Les Caves du Vatican* et *La Symphonie pastorale*.

Dans les propos du sujet immoraliste, c'est l'état passionnel et dysphorique qui détermine l'apparition des simulacres. Dans *Les Caves du Vatican* par exemple, c'est la sainte vierge Marie qui est mise en scène. En fait, elle vient pour guérir Anthime, l'athée. Cependant, avant de venir vers lui, elle le rend sans résistance:

Qu'est-ce que vous voulez? cria-t-il d'une voix tremblante. À la troisième fois une extraordinaire mollesse l'engourdit, une mollesse telle que tout sentiment de peur s'y fondit [...] soudain il sentit à la fois qu'il était sans résistance et que la porte allait céder.¹⁴⁷

C'est la production du simulacre qui entraîne une action de la part de la sainte vierge Marie. Il y a une relation de dominant et de dominé entre l'immoraliste et la sainte vierge Marie. Ce qui montre que le sujet immoraliste est sous l'emprise d'un être plus puissant que lui: « il sentit qu'il était sans résistance ». Il a donc pour modalité un /ne-pas-pouvoir-faire/. Nonobstant, le locuteur s'adresse à la sainte vierge Marie, ce qui confirme qu'il existe un simulacre présent qui perçoit la scène; cet effet est intensifié par l'interrogation « qu'est-ce que vous voulez? ». Ainsi, le sujet immoraliste est même capable de dialoguer avec les simulacres créés. Ce passage s'applique aussi à un événement « soudain » et brusque, souligné par l'emploi de « soudain » qui est de l'ordre du survenir, effet sensibilisé par la prosopopée de « la sainte vierge Marie ». Le verbe « sentit » marque la proprioceptivité précisément l'intéroceptivité et est suivi de l'énoncé d'une activité perceptive de type dysphorique. Cette perception dysphorique se donne à voir par le syntagme « une extraordinaire l'engourdit » et par le verbe « sentit ». En revanche, l'extrait « tout sentiment de peur s'y fondit » montre que le sujet immoraliste se trouve dans un monde aphorique. D'autre part, l'expression « la troisième fois » démontre la présence d'une durativité limitée et l'état d'âme sensible du sujet. En ce qui concerne l'aspectualité, elle est introduite par l'adverbe « soudain » dans le syntagme: « [...] soudain il sentit à la fois qu'il était sans résistance et que la porte allait céder ». De plus,

Sans qu'il la vît précisément marcher, elle avança vers lui comme en glissant, et quand elle fut tout contre son chevet: -Crois- tu donc, toi qui m'a blessée [...] que j'ai besoin de ma main pour te guérir-et cependant elle levait sur lui sa manche vide. Il lui semblait à présent que cette étrange clarté émanait d'Elle. Mais, quand la tige de métal entra tout à coup dans son flanc, une atroce douleur le perça et il s'éveilla dans le noir¹⁴⁸.

¹⁴⁷ André GIDE, *Les Caves du Vatican*, *op.cit.*, p.701.

¹⁴⁸ *Ibidem*.

Dans la perspective du discours en acte, cet extrait révèle l'apparition d'un énonciateur qui perçoit le sujet immoraliste. Il s'agit en réalité d'un observateur dont le rôle est de percevoir les sensations, « d'exercer le faire réceptif et, éventuellement, le faire interprétatif de caractère transitif (c'est-à-dire portant sur les actants et les programmes narratifs autres que lui-même ou son propre programme »¹⁴⁹. En conséquence, l'on peut dire que l'énonciateur-observateur s'adonne à une observation minutieuse du comportement du sujet immoraliste. Le sujet énonciateur est implicitement inscrit dans ce corpus grâce au débrayage confirmé par: « sans qu'il la vît », « elle avança vers lui », « et quand elle fut tout autre son chevet », « et cependant elle levait sur lui sa manche vide », « il lui semblait », « cette étrange clarté émanait d'elle », « quand la tige de métal [...] dans son flanc », « une atroce douleur le perça », « et il s'éveilla dans le noir ». Comme nous pouvons le constater, le rôle de l'énonciateur-observateur est d'énoncer les sensations du sujet immoraliste et son caractère. De ce fait, en nous basant sur l'observateur, le discours est centré sur la perception. C'est la raison pour laquelle le sujet percevant est tantôt un actant percevant, tantôt le sujet-observateur. Sa compétence se vérifie par le développement du /devoir/, / vouloir /, / pouvoir / et / savoir /. Le / devoir / de décrire les raisons qui vont convaincre l'athée Anthime à accepter les valeurs religieuses dans la suite du texte. Ainsi, ce discours donne une information utile sur la puissance persuasive de la Vierge Marie et l'impuissance du sujet immoraliste. Le / savoir / dont il use est conséquent à son / pouvoir / car il trouve des termes appropriés pour décrire le comportement et l'état d'âme dysphorique du sujet.

Par ailleurs, cet extrait révèle un embrayage actantiel avec les pronoms « tu, toi, me, je, te » et l'adjectif possessif « ma » dans le syntagme: « crois-tu donc, toi qui m'a blessée [...] que j'ai besoin de ma main pour te guérir ». De plus, le verbe « vît » induit une activité perceptive de type visuel. En outre, la locution adverbiale « à présent » dans l'extrait: « il lui semblait à présent que cette étrange clarté émanait d'elle » et la locution « tout à coup » dans la phrase: « Mais, quand la tige de métal entra tout à coup dans son flanc, une atroce douleur le perça et il s'éveilla dans le noir » renvoient aux modulations tensives. Ces diverses modulations tensives démontrent une certaine stabilité de l'aspectualité: il s'agit de l'aspect ponctuel et l'inchoatif.

¹⁴⁹ Algirdas Julien GREIMAS & Joseph COURTÉS, *Sémiotique. Dictionnaire raisonné de la théorie du langage*, tome I, *op.cit.*, p.259.

D'autre part, ce texte traite de l'intensité passionnelle du sujet. Elle est perçue de plusieurs manières et complémentaires. De prime abord, nous avons les adverbes tels que: « sans », « précisément », « comme », « quand », « contre », « donc », « pour », « cependant », « mais » et « dans ». Ensuite, certains verbes comme « marcher », « avança », « en glissant », « fut », « crois », « blessée », « guérir », « levait », « émanait », « entra », « perça » et « s'éveilla » soutiennent l'idée de l'intensité passionnelle. En outre, il y a certains substantifs tels que: « son chevet », « ma main », « sa manche », « clarté », « la tige de métal », « son flanc », « douleur » et « le noir ». Par ailleurs, des adjectifs « vide », « étrange » et « une atroce » permettent de souligner l'idée de l'intensité passionnelle. Ces différentes manières pour décrire l'intensité passionnelle sont complémentaires. L'extensité passionnelle apparaît avec l'adverbe « tout » marqueur de la quantité dans l'énoncé: « elle avança vers lui comme en glissant, et quand elle fut tout contre son chevet ».

Aussi, l'usage du verbe « semblait » par le sujet-énonciateur démontre que nous avons un actant hésitant. Il n'est pas certain que l'étrange clarté émane de la Sainte Vierge Marie. Cette hésitation est justifiée par le sens que donne *Le Dictionnaire Robert* au verbe « sembler ». Dans cet ouvrage, ce verbe désigne: « apparaître comme, à quelqu'un ». Concernant la proprioceptivité, elle est signalée par le verbe « blessée » et le substantif « douleur ». Ces deux termes renvoient à l'intéroceptivité du sujet et décrivent son état d'âme dysphorique.

D'autre part, dans ce passage, le simulacre est tellement fort qu'il crée un effet de présence réelle. Ce simulacre permet de déterminer l'intensité de la passion prospective éprouvée; il occupe tout le champ de présence du sujet car nous constatons une augmentation de la force d'actualisation du simulacre. Ce simulacre est au faire « ce que la recette de cuisine est à la confection du repas: tout est en place dans la représentation que le sujet se donne de son faire »¹⁵⁰. D'ailleurs, comme une personne « peut rester à la contemplation discursive de sa recette, le sujet passionné peut, sans passer à l'acte, savourer [ou se déguster de] la mise en scène passionnelle qu'il se donne »¹⁵¹. Cet état passionnel implique la réduction de l'actant immoraliste à un corps sensible immobile. Ce sujet immoraliste est dans un état dysphorique et excessif; le terme « douleur » et le verbe « perça » vont dans le même sens. La souffrance dans laquelle est plongée Anthime, révèle bien cet état passionnel: « Anthime resta [...] un quart d'heure avant de reprendre ses sens ». Cet extrait montre que

¹⁵⁰ Algirdas Julien GREIMAS & Jacques FONTANILLE, *Sémiotique des passions. Des états de choses aux états d'âme*, op.cit., p.147.

¹⁵¹ *Ibidem*.

l'immoraliste passe de sujet à un non-sujet selon les termes de Jean Claude Coquet. La présence de ce sujet sensible, à la fois chair et discours est réalisé par la douleur et tend à se virtualiser. Ainsi, nous avons un conflit d'assomption énonciative géré par la prosopopée. Dans son article " L'extraction du sens", Denis Bertrand la définit comme:

La présentification d'une absence dans et par son énonciation. Elle consiste à faire parler (ou plus généralement, à mettre en quelque sorte en scène, écrit Fontanier) les absents, les morts, les êtres surnaturels ou même les choses inanimées ou les abstractions¹⁵².

Dans l'exemple cité ci-dessus, c'est la sainte vierge Marie qui est mise en scène. Elle est même capable de dialoguer avec les êtres humains « crois-tu donc, toi qui m'a blessée [...] que j'ai besoin de ma main pour te guérir ». Il s'agit donc d'une personnification de la sainte vierge Marie dans la mesure où:

Énonciation dans une énonciation, la prosopopée s'installe dans une nébuleuse notionnelle dont elle intègre et assimile les différents constituants: personnification, apostrophe, dialogisme, évocation, hypotypose, hallucination, autant de formes intensives de l'énonciation elle-même¹⁵³.

Comme nous le constatons, c'est l'état passionnel qui fait surgir le simulacre. Après sa guérison, le sujet immoraliste impuissant se voit obligé de se conjoindre à un anti-objet de valeur. Ce qui ressort de ses propos de la sainte vierge Marie: « Désormais, lui dit-il en la pressant contre son cœur et le visage penché vers elle, - désormais, mon amie, c'est avec moi que tu prieras »¹⁵⁴. Ainsi, l'immoraliste passionné ne s'adresse qu'aux images qu'il génère et aux scénarios imaginaires. Aussi, l'on peut retenir que le simulacre n'est pas toujours un adjuvant car il arrive qu'il se manifeste comme un adversaire qui vient imposer un anti-objet de valeur au sujet en dépit de sa volonté. Le destinataire représenté ici par la vierge Marie ne veut laisser aucune place au sujet, même son vouloir se transforme en devoir. Il dépend entièrement du simulacre. En bref, le simulacre oblige le sujet immoraliste à se conformer aux valeurs religieuses. En revanche, il peut arriver que le simulacre se décrive comme un " partenaire- sujet" de l'immoraliste. Prenons quelques exemples pour étayer ces propos. Dans l'extrait suivant, le sujet immoraliste affirme:

Mon Dieu, vous savez bien que j'ai besoin de lui pour vous aimer.
Mon Dieu, donnez-le-moi, afin que je vous donne mon cœur.
Mon Dieu faites-le moi revoir seulement.

¹⁵² Denis BERTRAND, " L'extraction du sens: instances énonciatives et figuration de l'indicible" in Perter Fröhlicher, édition « L'interprétation littéraire aujourd'hui », *Versants*, 44-45, Genève, Slaktine, 2003, p. 319.

¹⁵³ *Idem*, p.324.

¹⁵⁴ André GIDE, *Les Caves du Vatican*, *op.cit.*, p.703.

Mon Dieu, je m'engage à vous donner mon cœur; accordez-moi ce que mon cœur vous demande. Je ne donnerai plus qu'à vous ce qui me restera de vie.
Mon Dieu, pardonnez- moi cette misérable prière, mais je ne puis écarter son nom de mes lèvres, ni oublier la peine de mon cœur.
Mon Dieu, je crie à Vous; ne m'abandonnez pas dans ma détresse¹⁵⁵.

Dans ce texte, la valeur pathémique, en d'autres termes, l'effet dysphorique de l'absence de l'être aimé et de la solitude, favorise l'apparition du simulacre. Quand le sujet immoraliste est en « peine », en « détresse » et seul, apparaît alors le simulacre. Ce simulacre est doté de diverses qualités sémantiques et syntaxiques: il possède le pouvoir de faire revenir l'objet de valeur; il est capable de pardonner les erreurs des hommes « Mon Dieu, pardonnez-moi cette misérable prière »; le sujet attend ce simulacre à ses côtés « Mon Dieu faites- moi revoir seulement »; ce simulacre est un sujet puissant qui domine l'immoraliste « je ne puis écarter son nom de mes lèvres »; ce simulacre connaît également les besoins du sujet « Mon Dieu, vous savez bien que j'ai besoin de lui pour vous aimer ». La présence du verbe savoir confirme que ce simulacre est un sujet épistémique.

Dans cet extrait précédent, le terme « mon cœur », le syntagme « la peine de mon cœur » et le substantif « ma détresse », signalent la présence d'un " nœud affectif". Dans le discours littéraire l'émotion renvoie à une « réaction affective, lit-on dans le dictionnaire *Le Robert*, en général intense, se manifestant par divers troubles, surtout d'ordre neuro-végétatif (pâleur ou rougissement, accélération du pouls, palpitation, sensation de malaise, tremblements, incapacité de bouger ou agitation) ». Chez ce sujet immoraliste qui projette des simulacres passionnels, nous observons une sensation de malaise et surtout d'impuissance « mais je ne puis écarter son nom de mes lèvres, ni oublier la peine de mon cœur ». Le sujet immoraliste est donc dans un état excessif et dominant. L'intensité passionnelle est renforcée par la répétition du syntagme « Mon Dieu » qui apparaît six fois; par certaines expressions telles que « donnez-le moi », « faites-le -moi revoir », « accordez-moi ce que mon amour vous demande », « je ne donnerai plus qu'à vous », « pardonnez-moi », « je crie à vous » et « ne m'abandonnez pas ». Tous ces extraits servent à montrer l'intensité passionnelle du sujet et son état d'âme dysphorique en l'absence de son objet de valeur. Par conséquent, ce sujet se présente comme un corps sentant et percevant car selon Jacques Fontanille

L'émotion nous ramène au corps sentant: sursaut, transport, frémissement, tremblement, convulsion, haut-le corps, trouble, etc..., tous manifestent, par une réaction somatique, ressentie par le sujet et observable de l'extérieur, la conséquence intense et singulière du pivot passionnel¹⁵⁶.

¹⁵⁵ André GIDE, *La Symphonie pastorale*, op.cit., p.591.

Jacques Fontanille met l'accent dans cette définition sur le corps du sujet et sur le caractère somatique de l'émotion. C'est cette sensibilité qui rend le sujet impuissant, il n'a donc plus de pouvoir. Il ne peut en conséquence se libérer de cet amour qui le hante et l'empêche de se réjouir. C'est la raison pour laquelle, il fait appel à un être surnaturel doté de tous pouvoirs pour l'enlever dans la dysphorie et le faire entrer dans l'euphorie: « Mon Dieu, je crie à Vous; ne m'abandonnez pas dans ma détresse ». Ainsi, ce locuteur a pour modalité un / ne-pas-pouvoir-faire/ et un / ne-pas-pouvoir-être/ libre.

Par ailleurs, comme nous l'avons mentionné dès le début de cette séquence, l'importance des simulacres dans l'analyse sensible de l'immoralisme contenu dans l'ouvrage d'André Gide est exemplaire dans *La Symphonie pastorale*. Dans cet ouvrage, c'est l'état dysphorique et l'impuissance du sujet qui fait apparaître le simulacre: « Dans quelle abominable nuit je plonge! pitié, Seigneur pitié! [...] ne permettez pas qu'elle meure! »¹⁵⁷. L'apparition du point d'exclamation dans cette construction phrastique et l'insistance sur le lexème « pitié » traduit l'état passionnel du sujet. Aussi, le pronom personnel « je » évoque très bien l'embranchement personnel. Et, cet état passionnel dans lequel se trouve le sujet se justifie dans la définition sémiotique du « je » telle que proposée par Jacques Fontanille et Claude Zilberberg: le « "je" sémiotique est un "je" sensible, affecté, souvent sidéré, c'est-à-dire ému par les extases qui l'assaillent, un "je" plutôt oscillatoire qu'identitaire »¹⁵⁸. Ce « je » se présente comme un non-sujet car il est un sujet sensible, affecté et incapable de se maîtriser. Les deux sémioticiens précisent également que le « je » sémiotique hante un espace tensif, en d'autres mots:

Un espace au cœur duquel l'intensité et la profondeur sont associées, tandis que le sujet s'efforce, à l'instar de tout vivant, de rendre cette niche habitable, c'est-à-dire d'ajuster et de réguler les tensions en aménageant les morphologies qui le contraignent¹⁵⁹.

C'est donc ce mélange d'intensité et de profondeur qui détermine l'état sensible du sujet immoraliste. Tout comme Alissa, il réclame la puissance voire le /pouvoir-faire/ de Dieu « ne permettez pas qu'elle meurt ». Ce sujet est donc déterminé par un / ne-pas-pouvoir-faire/. Enfin, le sujet ne peut s'empêcher d'affirmer: « Tout le long du jour, à travers tout, son

¹⁵⁶ Jacques FONTANILLE, *Sémiotique du discours*, op.cit., p.80-81.

¹⁵⁷ André GIDE, *La Symphonie pastorale*, op.cit., p.925.

¹⁵⁸ Jacques FONTANILLE & Claude ZILBERBERG, *Tension et signification*, op.cit., p.94.

¹⁵⁹ *Idem*, p.95.

image me suit »¹⁶⁰. Dans cet énoncé, le syntagme « le long du jour » et le verbe « suit » renvoient aux modulations tensives. Nous notons que le procès débute par l'aspect ponctuel et l'inchoatif confirmé par: « le long du jour ». Mais au lieu de l'aspect terminatif, c'est un autre aspect inchoatif qui apparaît avec le verbe « suit ». Cette récurrence de l'aspect ponctuel montre l'incapacité du sujet immoraliste à se séparer de l'être aimé. En outre, l'intensité passionnelle est marquée par la répétition de l'adjectif « tout ». Nous notons dans ce texte que le sujet immoraliste qui projette des simulacres est devenu un demi-sujet car selon les mots de Jean- Pierre Klein:

[...] il ne s'agit plus de sujets en présence, mais en quelque sorte de " demi-sujets" ou de "fragments de sujets" qui s'accolent pour n'en former qu'un dont l'enveloppe est constituée de l'entité duelle de deux corps entremêlés¹⁶¹.

Ainsi, cette passion qui amène le sujet à faire apparaître des simulacres l'oblige à passer de sujet à un « demi-sujet » ou un « fragment de sujet ». Aussi, le rapport d'amour finit par fusionner le sujet et son objet de valeur. En conséquence, nous pouvons dire que dans le cadre des relations interhumaines amoureuses, il est incapable de dissocier le sujet de son objet de désir. L'un des auteurs qui ont étudié la question d'amour sous cet angle est Jean-Pierre Klein. Il note à ce propos:

Le travail que je présente ici s'inscrit dans une tentative de fonder une métapsychologie des relations interhumaines amoureuses. J'en distingue six modalités: le rapport de possession, entre un Sujet et un Objet chosifié en complément de possession; le rapport de dévouement, volonté de se mettre au service de l'autre, d'être apparemment soumis à l'autre, même si celui-ci ne le veut pas, ce dernier est alors en complément de dévouement. Le rapport d'amour, à un objet à la fois externe et intériorisé, et le rapport de passion, à propos de laquelle il n'est pas sûr qu'on puisse parler de relation d' "objet" car elle repose sur la fusion de deux en un¹⁶².

Précisons que parmi ces six modalités proposées par Jean-Pierre Klein, celle qui nous préoccupe est la dernière, c'est-à-dire le rapport de passion qui a pour conséquence l'être aimé. Dans ce cas, il est question d'une présence subjective qui s'oppose à celle dite objective. Dans le second cas, c'est la présence physique qui prime. Or, dans le premier cas, cette présence est le résultat des émotions et des sentiments internes éprouvés par le sujet pour l'être aimé. Par conséquent, nous constatons que grâce au simulacre, le sujet immoraliste continue de voir, d'entendre et de percevoir sa bien aimée qui est absente parce qu'elle est entrée depuis deux jours à la clinique de Lausanne « d'où elle ne doit sortir que dans vingt

¹⁶⁰ André GIDE, *La Symphonie pastorale*, op.cit., p.925.

¹⁶¹ Jean-Pierre KLEIN, *Passion, amour et autres cas de figures*, Paris, L'Harmattan, 2010, p.16.

¹⁶² *Idem*, p.15.

jours »¹⁶³. L'image de Gertrude ne disparaît pas de l'activité perceptive du locuteur: son simulacre est si fort et consistant qu'il crée un effet de présence réelle: « tout le long du jour, à travers tout, son image me suit ». L'immoraliste a pour modalité un /ne-pas-pouvoir-être/ séparé de son objet de valeur. De plus, l'expression « tout le long du jour » marque une durativité illimitée; en revanche l'adverbe « tout » marqueur de la quantité renforce l'idée de l'intensité passionnelle du sujet. Ce mélange d'intensité et de la durativité est ce qui suscite la présence des simulacres passionnels. En somme, cette récurrence des simulacres passionnels révèle l'échec des pratiques comportementales du sujet immoraliste. En plus des simulacres, il faut noter que le discours passionnel du sujet immoraliste est dominé par la modalité véridictoire.

II.2. La modalité véridictoire.

Dans la deuxième partie de notre analyse, nous avons vu que dans l'œuvre d'André Gide les modalités / devoir /, / vouloir /, / pouvoir /, / savoir / et / croire /, participent de la description de l'immoralisme. Cependant, dans cette section nous traiterons de l'immoralisme à travers la modalité véridictoire. Selon les propos de Louis Hébert, les quatre termes métatermes¹⁶⁴ définissent les quatre modalités véridictoires:

- Le vrai ou la vérité (être + paraître);
- L'illusoire ou le mensonge (non-être + paraître);
- Le faux ou la fausseté (non- être + non- paraître);
- Le secret ou la dissimulation¹⁶⁵ (être+non-paraître)¹⁶⁶.

¹⁶³ André Gide, *La Symphonie pastorale*, *op.cit.*, p.924.

¹⁶⁴ «Pour simplifier, nous excluons les métatermes contradictoires être + non- être et paraître + non-paraître, possibles en théorie dans une combinatoire complète. À notre connaissance, aucun sémioticien ne propose l'existence de métatermes contradictoires, dont on peut prédire déductivement l'existence (Voir le chapitre sur le carré sémiotique)». Louis HÉBERT, *Dispositifs pour l'Analyse des textes et des images. Introduction à la sémiotique appliquée*, Limoges, Presses Universitaires de Limoges, Coll "Nouveaux actes sémiotiques", 2007, p.52.

¹⁶⁵ Joseph COURTÉS, *Analyse sémiotique du discours. De l'énoncé à l'énonciation*, Paris, Hachette, 1991, p.115 « À vrai dire, la négation du /paraître/ que comporte le / secret/ n'est jamais que partielle: car la personne par rapport à laquelle il y a /secret/, doit au moins pressentir qu'on lui cache quelque chose ; en cas de négation totale du / paraître/, le sujet concerné ne serait plus dans la position du /secret/, seulement dans celle du / non-savoir/, de l'ignorance. C'est donc dire que le /secret/, tout en cachant, doit comporter quelques indices qui inciteront éventuellement l'intéressé à s'informer, à savoir un peu plus». Louis Hébert commente ce passage en affirmant: «Il nous semble que cette restriction est inutile et qu'elle origine, d'une part, de l'influence de la lexicalisation choisie pour illustrer la conjonction entre être et non-paraître, soit " secret", d'autre part, du caractère synthétique du carré véridictoire greimassien standard, qui amalgame les différents points de vue en cause (ici celui du dissimulateur et de la personne qui est face à la dissimulation). Per Aage Brandt (1995) propose de nommer les quatre métatermes, dans l'ordre, évidence, simulation, non-pertinence, dissimulation. Bertrand (2000: 152), synthétisant les propositions de Fontanille (dans Greimas et Courtés, 1986 : 34- 35), suggère d'envisager une modulation des rections entre être et paraître pour spécifier les modalités, selon que

En ce qui concerne l'importance de la modalité véridictoire dans la description de l'immoralisme dans l'œuvre romanesque d'André Gide, trois textes retiennent notre attention. Ce sont notamment, *L'Immoraliste*, *La Porte étroite* et *Les Faux-monnayeurs*.

Dans *La Porte étroite* Alissa met en scène certains propos qui révèlent la présence de la modalité véridictoire:

Suis arrivée ici si fatiguée que j'ai dû rester couchée les deux premiers jours. Le médecin qu'on a fait venir contre mon gré parle d'une opération qu'il juge nécessaire. A quoi bon protester? Mais je lui ai fait aisément croire que cette opération m'effrayait et que je préférerais attendre d'avoir " repris quelques forces". J'ai pu cacher mon nom, mon adresse. J'ai déposé au bureau de la maison suffisamment d'argent pour qu'on ne fit point difficulté de me recevoir et de me garder autant de temps que Dieu va le juger nécessaire¹⁶⁷.

De prime abord, ce qui ressort de ce discours du sujet immoraliste est l'intensité passionnelle. Elle se vérifie par certains adverbes tels que: « si », « ici », « contre », « suffisamment », « point ». Les substantifs: « le médecin », « une opération », « forces », « mon nom », « mon adresse », « bureau », « la maison », « argent », « difficulté » et « Dieu » révèlent également cette idée de l'intensité passionnelle du sujet. Elle est renforcée par les verbes: « arrivé », « fatiguée », « venir », « juge », « protester », « croire », « effrayait », « cacher », « déposé », « recevoir », « garder » et « juger ». Quant au syntagme « les deux premiers jours », il renvoie aux modulations tensives. Il est question ici de l'aspect ponctuel et l'inchoatif. Cependant, l'énoncé: « autant de temps que Dieu va le juger nécessaire » traite de la durativité illimitée. Ce mélange, de l'intensité passionnelle, de l'inchoatif et de la durativité illimitée confirme l'état d'âme dysphorique du sujet immoraliste et sa détermination à rechercher la vie éternelle malgré son anxiété. Par ailleurs, la présence du conditionnel avec le verbe: « préférerais » dans le syntagme « A quoi bon protester? Mais je lui ai fait aisément

le paraître régit ou spécifie l'être (vérité d'évidence), l'être régit le paraître (vérité prouvée, révélée ou la marque de l'authenticité), l'être régit le non-paraître (secret de type arcane), le non-paraître régit l'être (dissimulation, cachotterie). Ainsi, la relation entre être et paraître initialement non orientée (même si d'un point de vue interprétatif on passe du paraître à l'être) fait place à une relation qui sera soit équilibrée (vérité, illusoire, faux, secret (" neutre")), soit orientée d'un côté ou de l'autre». Louis HÉBERT, *Dispositifs pour l'Analyse des textes et des images. Introduction à la sémiotique appliquée, op.cit.*, p.52.

¹⁶⁶ «Le carré sémiotique articulant vrai / faux est à distinguer du carré de la véridiction qui, en articulant être/paraître, produit les métatermes que sont le vrai, le faux, l'illusoire et le secret. D'ailleurs, à notre connaissance les relations entre ce carré particulier et le carré de la véridiction n'ont pas été étudiées. Disons simplement que le terme complexe (vrai +faux) du carré sémiotique correspond au classement simultané d'un élément dans les positions 1 et 3 du carré véridictoire. Le terme neutre (ni vrai ni faux) du carré sémiotique s'apparente au secret ou à l'illusoire. Les rapprochements entre la notion d'indécidable en logique (voir Martin 1983, par exemple) et le terme neutre ou l'absence de positionnement sur le carré sémiotique restent à préciser». *Ibidem*.

¹⁶⁷ André GIDE, *La Porte étroite, op.cit.*, p.593-594.

croire que cette opération m'effrayait et que je préférais attendre d'avoir " repris quelques forces" » démontre que le sujet est hésitant. Il hésite entre deux choix: accepter d'être opéré pour être guérit ou refuser l'opération pour mourir sans avoir connu le bonheur terrestre.

En outre, on constate dans ce texte que le sujet immoraliste s'évertue à nier catégoriquement la position du vrai ou la vérité sur le "carré véridictoire". En conséquence, il ne se situe pas au niveau de l'"être + paraître". Le sujet immoraliste dans cet extrait, l'énonce « le médecin qu'on a fait venir contre mon gré parle d'une opération qu'il juge nécessaire. A quoi bon protester? Mais je lui ai fait aisément croire que cette opération m'effrayait et que je préférais attendre d'avoir "repris quelques forces"». Ces phrases montrent que le sujet immoraliste se situe au niveau du *faux* ou de la *fausseté*. Il est dans le *non-être + non-paraître*. Il fait croire au médecin qu'il doit attendre quelques instants avant l'opération. C'est donc le / pouvoir-faire-croire / qu'il utilise pour convaincre le médecin, alors que c'est faux. De plus, le sujet immoraliste décide de s'inscrire dans *le secret* ou la dissimulation: « j'ai pu cacher mon nom, mon adresse ». Ce qui confirme que le sujet immoraliste se situe dans *l'être + non-paraître*. En conséquence, nous voyons que le sujet immoraliste est capable de cacher sa vraie identité aux autres membres de sa communauté et les informations sur sa vie privée. C'est donc un sujet discret. Ici, c'est son / pouvoir-faire / qui lui permet de rester dans la discrétion et de paraître ce qu'il n'est pas en réalité.

Par ailleurs, dans *L'Immoraliste*, c'est Michel qui décide de jouer un faux sujet:

Dès les premières causeries que nous eûmes, je me vis comme contraint par eux de jouer un faux personnage, de ressembler à celui qu'ils croyaient que j'étais resté, sous peine de paraître feindre; et, pour plus de commodité, je feignis donc d'avoir les pensées et les goûts qu'on me prêtait. On ne peut à la fois être sincère et le paraître¹⁶⁸.

Cet extrait nous confirme davantage que le sujet immoraliste est dans le «faux» comme le montre l'expression « faux personnage ». Il est par conséquent dans le " mensonge" et le " non-vrai", ce qui revient à affirmer qu'il nie la présence de l'" être". Avec le sujet immoraliste, le "non-être" est suivi du *paraître* voire du "mensonge" « je feignis d'avoir les pensées et les goûts qu'on me prêtait ». Ce mensonge se perçoit par le verbe « feignis » qui désigne selon le dictionnaire *Le Robert*, le fait de « Cacher à autrui ce qu'on sent, ce qu'on pense, en déguisant ses sentiments ».

¹⁶⁸ André GIDE, *L'Immoraliste*, *op.cit.*, p.422.

Le sujet immoraliste fait croire aux autres qu'il partage les mêmes valeurs religieuses, culturelles et morales alors qu'il n'est pas sincère; il veut simplement paraître ce qu'il n'est pas « on ne peut à la fois être sincère et le paraître ». La raison principale de cette transformation véridictoire chez le sujet immoraliste est son état d'âme sensible. Les analyses précédentes ont montré que l'immoralisme est une configuration cognitivo-pathémique. En fait, l'immoralisme « loin d'être étranger au monde des passions et de la sensibilité, s'y installe un ferment de transformation et de déstabilisation »¹⁶⁹. L'immoralisme et le sensible ne peuvent pas être pensés l'un sans l'autre. On peut même les considérer comme les deux faces de la catégorie véridictoire: l'être et le paraître dans l'œuvre romanesque d'André Gide.

Enfin, comme nous l'avons souligné, la modalité véridictoire est un concept récurrent dans l'œuvre d'André Gide dans la mesure où il participe à l'immoralisme. C'est le cas de *Les Faux-monnayeurs*, ouvrage dans lequel Armand se présente lui-même ainsi:

Quoi que je dise ou que je fasse, toujours une partie de moi reste en arrière, qui regarde l'autre se compromettre, qui l'observe, qui se fiche d'elle et la siffle, ou qui l'applaudit. Quand on est divisé, comment veux-tu qu'on soit sincère? J'en viens à ne même plus comprendre ce que peut vouloir dire ce mot. Rien à faire à cela: si je suis triste, je me trouve grotesque et ça me fait rire; quand je suis gai, je fais des plaisanteries tellement stupides que ça me donne envie de pleurer¹⁷⁰.

En effet, l'énonciateur « je » semble être partagé entre Ego et son Autre selon les termes de Jacques Fontanille. Il est aussi le lieu d'un clivage véridictoire. En d'autres termes, l'immoraliste se présente comme un « je » soumis à l'instabilité véridictoire. Il oscille entre le mode risible et le mode sensible, par l'effet des jugements esthétiques de l'autre en général. La présence sensible du sujet immoraliste se vérifie dans ce texte de diverses manières et complémentaires. De prime abord, nous avons la répétition de « qui » dans les extraits: « qui regarde l'autre » et « qui se fiche d'elle »; la répétition de « quand » dans: « quand on est divisé » et « quand je suis gai ». L'intensité est décrite également par « si », « tellement » et « plus » qui exprime une intensité forte. Il y a aussi les adjectifs qualificatifs: « sincère », « triste », « grotesque » et « stupides ». À ces termes s'ajoutent les verbes: « dise », « fasse », « siffle », « applaudit » et « divisé ». La proprioceptivité et particulièrement l'intéroceptivité est marquée par l'adjectif « gai » qui exprime un état d'âme euphorique; le verbe « pleurer » et l'adjectif « triste » dénote l'idée d'un univers phorique qui tend vers la dysphorie. La présence sensible du sujet immoraliste est renforcée par les verbes: « regarder » et « observe » qui

¹⁶⁹Jacques FONTANILLE, « Le cynisme du sensible au risible », www.unilim.fr/pages_perso/jacques.fontanille/Textes-pdf/Acynisme.pdf, consulté le 12/08/2014.

¹⁷⁰ André GIDE, *Les Faux-monnayeurs*, Paris, Gallimard, Collection « Folio », 1996, p.356.

révèle une activité perceptive de type visuel. Par ailleurs, l'adverbe « toujours » exprime une durativité illimitée. En un mot, l'intensité passionnelle, la proprioceptivité, la perception et la durativité soulignent l'état sensible du sujet immoraliste que l'on note comme le lieu d'un clivage véridictoire.

Il convient de préciser qu'André Gide a été tourmenté dans toute sa vie par la dialectique de l'être et du paraître comme le confirme ce passage: « Mon esprit ergotait tantôt, pour savoir s'il fallait d'abord être, pour ensuite paraître; ou paraître d'abord, puis être ce que l'on paraît »¹⁷¹. La question de la véridiction est en effet l'une des stratégies du sujet immoraliste. Ainsi, le sujet immoraliste s'inscrit généralement dans le mensonge. Et, c'est d'ailleurs, ce refus de vivre dans la vérité qui participe à l'égarement du sujet immoraliste. Qu'en est-il de son objet de valeur?

II.3. L'objet de valeur, moralisation et relativité des valeurs.

II.3.1 . L'objet de valeur.

Dans la perspective de l'analyse sensible de l'immoralisme dans l'œuvre littéraire d'André Gide, existe la notion de valeur. Trois textes paraissent emblématiques de cet aspect de l'immoralisme. Ce sont *L'Immoraliste*, *La Symphonie pastorale* et *Les Faux-monnayeurs*. Mais avant de passer à l'analyse textuelle, proposons une approche définitionnelle du concept d'"objet de valeur".

En sémiotique des passions, la valeur est employée par Algirdas Julien Greimas et Jacques Fontanille en deux différentes acceptions. Ce sont: la valeur «qui sous -tend un projet de vie» et la valeur «au sens structural»¹⁷². Pour les sémioticiens, les deux définitions ne se contredisent pas. En d'autres termes, elles se concilient et permettent de « forger le concept d'objet de valeur » un objet qui donne un « sens (une orientation axiologique) à un projet de vie » et « un objet qui trouve une signification par différence, en opposition avec d'autres objets »¹⁷³. De plus, « l'apparition de l'objet de valeur dépend en fait de ce qu'il advient des valences »¹⁷⁴. La notion de valence est considérée comme « "une ombre", qui suscite le "

¹⁷¹ André GIDE, *Journal 1889-1939*, op.cit., p.25.

¹⁷² Algirdas Julien GREIMAS & Jacques FONTANILLE, *Sémiotique des passions. Des états de choses aux états d'âme*, op.cit., p.47.

¹⁷³ *Ibidem*.

¹⁷⁴ *Ibidem*.

pressentiment" de la valeur »¹⁷⁵. Cette distinction faite par Algirdas Julien Greimas et Jacques Fontanille n'est pas entièrement différente de celle proposée par Algirdas Julien Greimas et Joseph Courtés dans le *Dictionnaire raisonné de la théorie du langage*:

Une catégorie sémantique, représentée à l'aide du carré sémiotique, correspond à l'état neutre, descriptif, des valeurs investies: eu égard à leur mode d'existence, on dira qu'il s'agit, à ce niveau, de valeurs virtuelles. Leur axiologisation n'apparaît qu'avec l'investissement complémentaire de la catégorie thymique qui connote comme euphorique la deixis positive, et comme dysphorique, la deixis négative. Cette catégorie étant d'ordre proprioceptif, l'investissement thymique n'est concevable que dans la mesure où telle ou telle valeur-articulée par le carré- est mise en relation avec le sujet. Ce qui revient à dire que les valeurs ne sont axiologisées-et, de virtuelles, deviennent des valeurs actualisées-que quand elles sont versées dans les cadres qui leur sont prévus à l'intérieur des structures narratives de surface et, plus précisément, quand elles sont investies dans les actants-objets des énoncés d'état. Dans cette instance, les valeurs restent actuelles tant qu'elles sont disjointes des sujets qui ne sont alors que des sujets selon le vouloir: la conjonction avec l'objet de valeur, effectuée au profit du sujet, transforme la valeur actuelle en valeur réalisée¹⁷⁶.

Au vu des travaux qui précède, l'on a pu voir que lorsque son état d'âme est affecté, le sujet immoraliste choisit des valeurs telles que la pédérastie, le vol, le viol, le lesbianisme, le voyeurisme, le fanatisme religieux, la fugue et la délinquance qui sont en disjonction avec celles de sa communauté. Ainsi, les valeurs morales, culturelles et religieuses de l'immoraliste se heurtent contre celles de l'actant collectif. Par ailleurs, l'analyse de la passion de l'immoralisme dans les sections précédentes nous a montré que l'immoraliste est affecté par diverses passions telles que la joie, l'attente, l'espoir, la jalousie, la crainte, le désespoir et la pitié. Ces diverses passions nous révèlent que l'objet de valeur du sujet immoraliste est un objet généralement indispensable (devoir-être), désirable / enviable (vouloir-être), cependant impossible c'est-à-dire (ne pas-pouvoir-être). En effet, la passion du désespoir et de la pitié nous ont montré que l'objet de valeur du sujet immoraliste qui semblait être réalisé devient finalement virtualisé. Le fait que le sujet immoraliste décide non seulement d'abandonner son objet de valeur mais aussi de revenir aux valeurs morales rejetées au début de son parcours révèle qu'il modifie le mode d'existence de l'objet. C'est d'ailleurs pour cette raison que dans son état de pitié il réclame la compassion et le retour aux valeurs de sa communauté. C'est le cas des actants tels que Michel dans *L'Immoraliste* qui renonce à la liberté individuelle. Quant au pasteur dans *La Symphonie pastorale*, il délaisse l'amour de Gertrude. En conséquence, nous notons que l'état d'âme du sujet se modifie en fonction des transformations effectuées dans les valeurs ou des transformations apportées dans le mode d'existence des objets soit par lui-même, soit par un autre actant. Nous pouvons citer par exemple Bernard dans *Les Faux-*

¹⁷⁵ *Ibidem*.

¹⁷⁶ Algirdas Julien GREIMAS & Joseph COURTÉS, *Sémiotique. Dictionnaire raisonné de la théorie du langage*, tome II, Paris, Hachette, 1986, p.414- 415.

monnayeurs qui décide personnellement de se joindre à l'objet de valeur, la vie familiale à laquelle il a renoncé dès le début de son parcours immoraliste: la fugue.

"J'apprends par Olivier que Bernard est retourné chez son père; et, ma foi, c'est ce qu'il avait de mieux à faire. En apprenant par le petit Caloub, fortuitement rencontré, que le vieux juge n'allait pas bien, Bernard n'a plus écouté que son cœur¹⁷⁷.

C'est-à-dire que Bernard décide de se priver de façon permanente de son objet de valeur (la fugue) qui est contraire à la morale. Ce qui sous entend qu'il a eu une possession provisoire de son objet de valeur. De ce fait, l'on note que le statut de l'objet de valeur est lié à la jonction et au temps. En nous basant sur les diverses passions que nous avons mentionnées plus haut, l'on note que la passion de la joie est liée à la possession permanente de l'objet de valeur du sujet. C'est ce que nous avons constaté dans la deuxième partie. En revanche, l'attente, la jalousie et la crainte s'appliquent à la possession provisoire de l'objet de valeur; l'espoir s'applique à une perte réparable, le désespoir à une perte irréparable et enfin la pitié-compassion à une privation permanente car l'immoraliste renonce à son objet de valeur pour se joindre à celle de sa communauté. Nous pouvons citer le cas de Michel dans *L'Immoraliste* qui demande à ce que ses amis l'aident à revenir aux normes morales. Par conséquent, ce qui caractérise l'état thymique du sujet immoraliste est moins la jonction à l'objet de valeur que le caractère provisoire ou permanent de l'état. En fait, vers la fin de son parcours, le sujet immoraliste se rend compte du caractère péjoratif et illusoire de son objet de valeur: « Je me suis délivré, c'est possible; mais qu'importe? Je souffre de cette liberté sans emploi »¹⁷⁸. À partir des propos de Michel, l'une des premières idées qui apparaît est le regret qu'éprouve le sujet immoraliste.

L'intensité passionnelle se perçoit ici par des verbes tels que « délivré » et « souffre ». Elle est renforcée par des termes comme « liberté », « emploi »; les adverbes « sans » et « mais ». La proprioceptivité est décrite par le verbe « souffre » et le pronom « me ». L'état d'âme du sujet tend vers la dysphorie comme le confirme le verbe « souffre ». Selon le dictionnaire *Le Robert*, le verbe « souffrir » signifie: « Supporter (quelque chose de pénible ou de désagréable) » et / ou « Éprouver une souffrance, des douleurs physiques ou morales ». Ces définitions soulignent l'état d'âme sensible du sujet immoraliste. Ce passage montre que Michel se rend compte que son objet de valeur qui est la liberté ne lui est plus bénéfique. En

¹⁷⁷ André GIDE, *Les Faux-monnayeurs*, *op.cit.*, p.1248.

¹⁷⁸ André GIDE, *L'Immoraliste*, *op.cit.*, p.471.

effet, il comprend que l'on ne peut s'épanouir dans une société sans se conformer aux principes moraux. En conséquence, il regrette implicitement d'avoir choisi une vie en dehors des valeurs morales. Le sujet immoraliste s'aperçoit que la véritable liberté s'acquiert par le fait d'agir par devoir. Il s'agit en fait d'une libre volonté du sujet. Bref, une inclination sensible et individuelle. Ainsi, la liberté est en réalité un fait transcendantal. En d'autres mots, le sujet immoraliste se rend compte que la liberté représente une loi (d'agir moral) pour la raison (pratique). Mais cette loi ne lui est pas extérieure dans la mesure où la liberté unit la volonté bonne et la loi morale. C'est pourquoi, l'on peut dire que la liberté est le fondement de la loi morale, qui semble être la loi propre de l'autonomie. En un mot, si le sujet immoraliste renonce à son objet de valeur c'est parce qu'il prend conscience que le bonheur véritable s'acquiert par l'acceptation des objets de valeurs communément admis.

II.3.2 . La moralisation et la relativité des valeurs.

En ce qui concerne la moralisation, il faut préciser qu'elle permet d'évaluer le parcours passionnel. C'est la société qui est chargée de juger la qualité des valeurs existantes. Elle rappelle le choix des valeurs des actants immoralistes. En fait, c'est l'actant collectif qui a établi l'axiologie. La valeur généralement vécue par les sujets est la morale en acceptant de se soumettre au /devoir-faire/et au /devoir-être/ imposés par la communauté. Or, le sujet immoraliste refuse de se conformer aux valeurs admises. Il propose des valeurs qui sont contraires à celles-ci. En conséquence, franchir les limites des valeurs c'est « côtoyer le seuil de l'inacceptable »¹⁷⁹. Ce qui révèle également la tension entre la morale et l'immoralisme. La morale désigne la norme. Ainsi, pour l'actant collectif, le sujet immoraliste choisit des valeurs négatives et contraires aux normes. C'est le cas du vol, du viol, de la pédérastie, de l'homosexualité féminine, du fanatisme religieux, de la délinquance et du voyeurisme que nous avons développé dans les analyses qui précèdent.

Dans l'œuvre romanesque d'André Gide, l'axiologie proposée par l'immoraliste inverse les normes. Avec le sujet passionné, l'immoralisme finit par devenir la morale. Ce qui montre que l'immoralisme dans l'œuvre d'André Gide révèle le développement d'une contre-valeur que la communauté ne peut accepter. Il y a lieu de dire que le sujet immoraliste et passionné dévoile les modalités du / ne-pas-vouloir-faire /, du / ne-pas-vouloir-être /, du / ne-pas-devoir-être /, du/ne-pas-pouvoir-être / et du / savoir /. L'immoralisme se perçoit par la

¹⁷⁹ Lydie IBO, " Seuils, Limites et Quantification de la Monstruosité", AS/SA N°23/August/août, 2009.